

L'Alliance du Sinai

(Ex 19-20, 21 ; 20, 23...23 ; 24, 1-11)

Ainsi fortifié par Dieu tout au long de ces évènements que tu viens d'entendre, et qui furent parfois de grandes épreuves, le peuple pouvait progresser dans le désert. Il pouvait maintenant voyager le cœur plus léger, déchargé de ses préoccupations trop terrestres. Il pouvait croire qu'il aurait toujours l'aide de son Seigneur tout au long de son chemin. Il pouvait être serein. C'est dans cet esprit qu'il atteignit le désert du Sinaï, au troisième mois après sa sortie du pays d'Égypte. Et là, les enfants d'Israël campèrent face à la montagne (selon Ex 19, 1-2).

Moïse monta alors vers le Seigneur ; et lui l'appela de la montagne : « Voici ce que tu diras à la maison de Jacob, aux enfants d'Israël : Vous avez vu comment j'ai traité les Égyptiens, comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigle et amenés jusqu'à moi. Si vous m'obéissez, si vous entrez dans mes paroles en les mettant en pratique, si vous respectez mon Alliance, je vous tiendrai pour miens parmi tous les peuples, pour un royaume de prêtres et une nation sainte. » Le Seigneur allait donc parler à son peuple tout entier et, à travers toutes ses paroles, « faire alliance » avec lui.

Moïse convoqua les anciens et leur exposa cette proposition : le Seigneur fera d'Israël son peuple ; et Israël fera du Seigneur son Dieu, son Unique ! À ces mots, le peuple tout entier, d'un commun accord, s'exclama : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique. » Et Moïse transmit la réponse au Seigneur (selon Ex 19, 3-8). Celui-ci fit alors dire, toujours par Moïse son médiateur, qu'il allait descendre à la vue de tout le peuple, sur la montagne du Sinaï.

Oui ! Israël était heureux d'être avec son Seigneur, tellement heureux que tous désiraient le voir. Le Seigneur l'était également. Aussi désirait-il parler à son peuple, lui révéler son être profond.

Israël était prêt à accéder à un niveau encore inconnu : il allait pouvoir contempler son Seigneur. Celui-ci se donnera dans sa voix, se livrera dans ses paroles, exprimant ainsi le plus profond de lui-même.

Le peuple se prépara donc pour cet évènement, se purifiant en vue de cette rencontre inouïe. Au cours des trois premiers mois au désert, la communauté, telle une fiancée, s'était laissé parer des dons de son Seigneur, son Bien-aimé ⁽¹⁾. Elle attendait maintenant de rencontrer son Époux dans l'Alliance qu'il venait sceller avec elle.

Moïse, de son côté, délimita le pourtour de la montagne en donnant cet avertissement : « Gardez-vous de gravir la montagne ! » Il n'était pas question d'approcher Dieu qui est transcendant, tout autre que l'homme. Seul Moïse continuerait à passer d'un lieu à l'autre, apportant les paroles de Dieu au peuple et remontant avec les réponses auprès de Dieu (selon Ex 19, 9-15).

Le surlendemain – le troisième jour–, au lever du jour, le peuple vit son Seigneur descendre dans le feu, la nuée, le tonnerre de sa voix. La montagne était toute fumante et tremblait violemment. C'était une théophanie – une manifestation de Dieu– comme il n'y en avait jamais eu auparavant (selon ex 19, 16).

Tous les membres du peuple étaient assemblés au pied de la montagne, derrière des barrières (selon Ex 19, 17). D'une voix forte, le Seigneur parla du haut de la montagne, du milieu du feu, de la nuée et de l'obscurité profonde (selon Dt 5, 22). Moïse se tenait entre le Seigneur et les enfants d'Israël pour leur faire connaître les paroles de Dieu (selon Dt 5, 5), selon ce que le Seigneur avait d'ailleurs dit à Moïse : « Je vais venir à toi dans une épaisse nuée afin que le peuple entende quand je te parlerai et qu'ils aient ainsi une confiance indéfectible en toi » (selon Ex 19, 9).

Dieu prononça alors ces paroles-ci : « C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de cette maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi. Tu ne feras aucune image sculptée de ce qui est dans les cieux, sur terre ou sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces images, ni ne les serviras : car comment pourrait-il encore servir un autre dieu, celui qui est ainsi introduit dans la proximité du Seigneur et qui reçoit de le contempler dans sa splendeur ? Tu ne

¹ Selon Jr 2, 2 : « Ainsi parle le Seigneur : Je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu marchais après moi dans le désert. »

prononcera pas le nom de Dieu à faux. Tu te souviendras du jour du Sabbat pour le sanctifier (selon Ex 20, 1-17).

— X —

L'Église du Christ a formulé ces paroles de façon positive : Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. Son saint Nom tu respecteras. Le Jour du Seigneur garderas – puisqu'il est le commencement du monde définitif–. Tes père et mère honoreras. Meurtre et scandale éviteras, et cetera ⁽²⁾.

— E —

Le peuple vivait un moment de communion surnaturelle avec son Seigneur. Mais la voix du Seigneur, qui résonnait du milieu du feu, était telle qu'elle pénétrait tout, jusqu'au plus profond des entrailles du peuple. Celui-ci se mit à trembler, tant il était saisi par cette présence divine. Aussi ne vit-il en toutes ces manifestations que Majesté, Grandeur et Puissance de Dieu, à un tel point qu'il en fut complètement effrayé et prostré : « Voici que nous avons vu le Seigneur notre Dieu, sa gloire et sa grandeur, et que nous avons entendu sa voix du milieu du feu. Nous avons constaté aujourd'hui que Dieu peut parler à l'homme et l'homme rester en vie. Mais pourquoi devrions-nous maintenant mourir ? Ce grand feu pourrait nous consumer. Si nous continuons à entendre la voix du Seigneur notre Dieu, nous mourrons ; car quel est l'être de chair qui puisse entendre la voix du Dieu vivant parlant du milieu du feu et rester en vie (selon Dt 5, 23-26) ? »

Tandis que le peuple était là tout tremblant, Moïse s'entretenait avec son Seigneur ; et Dieu lui répondait dans les coups de tonnerre. Moïse n'était pas paralysé par cette venue. Il percevait plus que la Majesté de Dieu. Il y voyait Dieu qui venait appeler Israël pour sceller l'Alliance éternelle, dans laquelle chacun se donnerait à l'autre.

Complètement épuisé, le peuple se tourna alors vers Moïse : « Parle-nous, toi, et nous pourrions entendre ; mais que Dieu ne nous parle pas car, alors, c'est la mort » (selon Ex 20, 18-21). « Toi, approche-toi pour entendre tout ce que dira le Seigneur notre Dieu ; puis tu nous répéteras ce qu'il t'aura dit ; nous l'écouterons et le mettrons en pratique » (selon Dt 5, 27). Cette proximité est trop forte pour nous ! Nous sommes trop faibles

² ... haine et colère pareillement. La pureté tu observeras. Le bien d'autrui tu ne prendras. La médisance banniras. En pensées, désirs veilleras à garder purs. Bien d'autrui ne convoiteras pour l'avoir malhonnêtement.

pour le voir et l'écouter. Mais nous l'aimons et désirons encore l'entendre parler de la sorte. Aussi toi, écoute ses paroles et ce qu'il te dira ; tu nous le répèteras ; nous l'écouterons et nous le ferons.

Le peuple n'en pouvait plus ! Cette proximité de son Seigneur à travers ses paroles lui était insupportable, tant il craignait de mourir au cœur d'une telle intimité.

Certains disent que si Israël avait pu soutenir cette présence divine, la contempler dans tout ce qu'elle était, ils auraient été introduits dans la béatitude divine. Mais pour cela, ils auraient dû consentir à mourir à leur état charnel : une telle rencontre avec le Tout-Autre nécessitait une mort à soi-même telle que le peuple ne put y consentir – même s'il avait déjà compris que l'on pouvait mourir et pourtant vivre encore–.

Dieu avait pourtant pris toutes ses précautions, et c'est avec une extrême prudence qu'il s'était approché d'Israël, cachant au maximum son mystère éclatant. Sa venue n'en avait pas moins complètement bouleversé le peuple. Mais le Seigneur ne s'effaroucha pas. Il entendit la réaction d'Israël et il eut pitié de sa faiblesse. Les membres du peuple n'étaient pas encore prêts à mourir à ce qu'ils étaient pour accéder à une vie radicalement autre. Et le Seigneur se réjouissait même de leur amour : « J'ai entendu les paroles de ce peuple. Tout ce qu'ils t'ont dit est bien. Ah ! S'ils avaient toujours un tel cœur, enclin à me craindre et à observer mes commandements ! Alors, ils seraient heureux, et leurs fils aussi, à jamais ! » Et il ajouta encore : « Va leur dire de retourner à leurs tentes. Toi, tu te tiendras avec moi. Je te dirai mes commandements et tu les enseigneras pour qu'ils les mettent en pratique » (selon Dt 5, 28-31).

Le Seigneur avait conduit sa communauté au désert pour la séduire et parler à son cœur, pour la fiancer à lui pour toujours dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l'amour. Mais puisque la fiancée ne parvenait pas à s'engager radicalement, le Seigneur dut consentir à ne vivre que les prémices de cette union plénière qu'il désirait avec elle.

— X —

Plus tard tu entendras encore que le Seigneur veut aller jusqu'au bout de cette union, notamment lorsqu'il dira par la bouche de son prophète : « Je te fiancerai à Moi dans la vérité et tu me connaîtras, Moi, le Seigneur ... Je dirai : Tu es mon peuple ! Et toi, tu diras : Oh ! Mon Dieu ! » (selon Os 2, 22 ; 25).

Cette Union ne trouvera son véritable accomplissement que bien plus tard, après la mort et la résurrection du Christ, avec le don de l'Esprit fait à l'assemblée de ceux qui se seront laissé convoquer par lui, avec le don de l'Esprit fait à l'Église, l'Épouse de l'Agneau (selon Ap 21, 9). Ce don aura lieu à la Pentecôte, en cette fête juive où on se rappelle le don de Dieu fait au Sinaï. La Pentecôte juive commémore le don de la Loi fait au Sinaï cinquante jours après le passage de la mer Rouge ⁽³⁾. Quant à la Pentecôte chrétienne, elle est le début de cette Union radicale entre Dieu et son peuple : Union déjà plénière mais encore en croissance en notre monde, jusqu'à ce qu'elle soit totalement manifestée lors de la Parousie ⁽⁴⁾.

— E —

Ce ne fut donc, ici au Sinaï, que le début de ce qui mettrait encore bien du temps à se réaliser pleinement.

Et comme le peuple n'avait pu entrer plus intimement dans cette vision, le Seigneur fit monter Moïse sur la montagne tandis que tous continueraient à se tenir à distance, en arrière des barrières qui délimitaient le pourtour du Sinaï (selon Ex 20, 21; 24, 1-2). Et là, Moïse reçut encore bien des paroles et des jugements (selon Ex 21-23) qu'il vint ensuite rapporter au peuple (selon Ex 24, 3).

— X —

³ Cette Loi comprend les dix paroles que tu viens d'entendre – « le Décalogue » – : elles en sont « l'essence » ; mais cette Loi est également beaucoup plus vaste. Nous allons y revenir, notamment parce qu'il s'agit de ne pas réduire la Loi à un code de lois.

⁴ La Parousie: *terme qui signifie « présence »*. La Fin des temps est déjà commencée avec la venue du Christ, avec l'incarnation de Dieu au cœur de notre humanité. De ce fait, Il est présent, continuant à venir, à être présent à travers son Église. Cette venue encore cachée, cette présence humble, cette « première parousie » croît au cœur de notre monde, jusqu'au Jour où ce sera « La Parousie » : l'achèvement de cette Fin des temps commencée avec la venue du Christ. *Ce terme « Parousie » est plutôt utilisé pour parler de la venue dernière du Fils de l'homme, de cette venue qui ne sera plus cachée, car ce sera sa venue dans la gloire !* Ce sera la pleine Présence du Seigneur au cœur de sa Création. Ce terme « Parousie » est donc plutôt employé pour la Fin des temps dans son sens ultime. Tant qu'on en est aux précisions de vocabulaire, ajoutons que le terme « Parousie » est plutôt utilisé pour qualifier « l'eschatologie » finale, et ainsi la distinguer de « l'eschatologie » commencée avec le Christ – le mot « eschatologie » venant d'un terme grec qui signifie « dernier » ; d'où son emploi pour parler des derniers temps, pour parler de la Fin des temps–.

Tout comme aux origines, quand Dieu créa l'homme pour vivre en communion avec lui, il prononça dix paroles – d'où l'expression « le Décalogue »–; et en entendant ce décalogue, le peuple comprit que pour demeurer dans cette communion divine, il fallait accepter de mourir : pour vivre, mais tout autrement. C'en était trop pour lui en ce moment.

Mais en quoi ces paroles dévoilaient-elles un tel chemin de « mort à soi-même » – pour pouvoir vivre au cœur de cette intimité que le Seigneur venait partager–?

« Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi... Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. Son saint Nom tu respecteras. Le Jour du Seigneur garderas... » Ces premières paroles concernent l'amour de Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » (selon Dt 6, 4).

« En pensées, désirs veilleras à garder purs. Le bien du prochain ne convoiteras pour l'avoir malhonnêtement. » Ces dernières paroles, préparées par les précédentes débouchent sur l'amour du prochain comme expression de l'attachement à Dieu : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (selon Lv 19, 18).

Le Christ révélera l'essence de ce décalogue et de l'ensemble de la Loi, quand on lui demandera : « Maître, quel est le grand commandement de la Loi ? » Il répondra : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le grand et premier commandement. Et il ajoutera aussitôt : « Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattache toute la Loi... » (selon Mt 22 36-40). Le grand commandement est double : l'amour de Dieu – *insistant sur la conjonction*– « et » l'amour du prochain. Les deux dimensions sont indissociables ! L'amour de Dieu se déploie dans l'amour du prochain.

Ces dix paroles élevaient donc « là où rayonne l'Amour ». Toute la Loi donnée au Sinaï est à considérer dans cette optique. Prenons donc garde à la conception que nous avons de la « Loi », car nous l'entendons trop souvent dans un sens seulement juridique : un ensemble de lois à pratiquer d'une manière irréprochable pour être en ordre avec Dieu.

Il est important de reprendre le terme hébreu que l'on traduit généralement par « la Loi ». Ce qui est donné au Sinaï, c'est « la Torah ». La racine de ce mot hébreu peut signifier « indiquer, orienter, enseigner ». – *Insistant sur les mots qui suivent*– La Torah est cette parole qui indique le cap, qui oriente l'homme ignorant le sens véritable de sa vie. Ce sens, c'est d'accueillir son Seigneur pour vivre de son Amour éternel. – *insistant sur*

la phrase qui suit – La Loi oriente l'homme sur sa véritable destinée. Elle doit donc être pratiquée pour en découvrir l'esprit. D'où ce commandement donné à Israël et considéré comme le commandement en tête de tous les autres : « Écoute Israël » – le « Shema Israël » – (selon Dt 4, 1 ; 5, 1 ; 6, 4). « Écoute », de cette écoute qui va jusqu'à la mise en œuvre de ce que tu as entendu. Elle ouvre alors sur l'Amour de Dieu qui se manifestera dans celui du prochain. L'Amour sera ainsi le plein accomplissement de la Loi (selon Rm 13, 10).

L'écoute de la Torah et sa mise en pratique, voilà ce qui est demandé ici à Israël pour croître dans l'Amour.

Les commandements sont là pour apprendre à aimer. Ils sont nécessaires parce que l'homme n'est pas encore au point, parce qu'il ne voit pas le bienfait qui lui est offert. En ce sens, ils sont obligatoires ⁽⁵⁾ pour orienter notre vie vers ce qui nous dépasse. Le peuple devra donc les pratiquer, et du cœur de cette pratique, chercher à en découvrir l'esprit. Il devra se demander en quoi ces commandements aident à croître dans l'amour de Dieu et des autres. D'où le risque d'une pratique servile qui négligerait cette recherche essentielle.

Pour t'aider à entrer dans le sens des commandements donnés à Israël, je vais me placer au niveau des commandements de l'Église. Elle en a formulé certains, mais dans le climat actuel on évite souvent d'en parler. On aime se croire adulte dans sa relation à Dieu et affirmer qu'on n'a plus besoin de ces obligations ecclésiales. Et pourtant ! Prenons le premier des cinq grands commandements de l'Église. Selon une formulation ancienne il disait : « Le dimanche tu sanctifieras, et fêtes de commandement pareillement. » C'est notamment ce que l'on mettait derrière l'expression « l'obligation dominicale » : celle de se rendre à la messe le dimanche, mais aussi les jours de fête prescrits par l'Église, pour participer à la célébration eucharistique qui rassemble la communauté chrétienne.

Ce commandement fut pratiqué par bien des générations, mais malheureusement parfois de façon très formaliste : pour être en conformité avec la loi ecclésiale. Si tel était l'esprit de la pratique, il est clair qu'on ne risquait pas d'en découvrir le sens.

Si le commandement m'est donné – car il reste actuel ⁽⁶⁾ –, c'est bien parce qu'il y a un risque : celui de m'écarter de la communauté à laquelle j'appartiens, de m'éloigner de la pratique sacramentelle et donc du Christ qui vient à nous à travers ce qu'il a lui-même mis en place pour nous rencontrer. Le commandement me rappelle, quand je ne suis pas à la

⁵ « Obliger », ici, signifie « lier, engager, à cause d'un bienfait qui en résulte. »

⁶ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 2042.

hauteur de ce que le Christ veut vivre avec moi, qu'il y a là quelque chose de fondamental. Le commandement m'oblige, me disant de le pratiquer pour que je puisse en découvrir l'essence. En le pratiquant, je suis invité à saisir que dans la célébration eucharistique vécue en communauté les dimanches et jours de fête, c'est d'abord Dieu qui désire nous rencontrer. Il vient à nous selon le chemin qu'il a voulu prendre. C'est lui qui nous convoque. C'est notamment le sens des cloches qui, lancées à toute volée, nous disent : « Le Christ passe ». Il veut alors nous parler dans les différentes lectures de la liturgie. Il veut se donner à nous dans le sacrement de l'eucharistie, en venant habiter au cœur de nos vies – « Aujourd'hui je viens demeurer chez toi » (selon Lc 19, 5) –. Il nous donne de vivre notre semaine en communion avec lui, de vivre de sa capacité à Aimer dans le monde. Cette capacité, nous ne pouvons la recevoir qu'au cœur du sacrement, parce que c'est là que le Seigneur se donne à nous et que c'est lui qui décide de la façon dont il veut nous rencontrer au plus intime de notre être, et non l'inverse.

Ce commandement m'est donc nécessaire tant que je n'en ai pas intégré tout le bien-fondé, tant que je ne vis pas encore assez de l'Amour gratuit du Christ, tant que je ne suis pas assez avide de l'Aimer – d'être là pour lui –, tant que je suis encore charnel, notamment lorsque je trouve qu'il y a plus important à faire ce jour-là que d'aller le rejoindre, tant que je suis réticent à me rendre à la messe parce que je sais que je serai une fois de plus confronté à une liturgie médiocre, qui ne provoquera en moi qu'ennui et lassitude ; tant que je reste accroché à la forme de la messe plutôt qu'au fond ; tant que je me dis que je le rencontrerai aussi bien en priant ou autrement, estimant alors que le Seigneur doit se plier à ma façon de vouloir le rencontrer. Bref ! tant que je n'ai pas découvert que la « Sainte Messe » ⁽⁷⁾ est essentielle pour la rencontre à laquelle Dieu me convoque. Tant que je ne suis pas à ce niveau, le commandement m'est bien utile. Il m'éduque et m'ouvre à la relation d'Amour que Dieu veut me donner de vivre avec Lui, et par Lui avec les autres. Et si nous pouvons vivre à ce niveau, alors le commandement est intégré, et en ce sens il n'est plus nécessaire ; mais pour toutes les fois où nous n'y sommes pas, il est le meilleur des bienfaits.

Les commandements éduquent donc. C'est déjà vrai au sein de nos relations humaines, notamment familiales. Le parent conscient de son rôle sait qu'il doit en formuler à son enfant. Mais il espère qu'un jour celui-ci aura intégré certaines normes et pourra se passer de la formulation de ces préceptes. Par exemple, en obligeant l'enfant à faire ses travaux scolaires avant d'aller jouer, il lui apprend que le travail construit la personnalité,

⁷ « La Sainte Messe » selon la formule qu'on trouve dans ce n. 2042 du Catéchisme.

ouvre au monde et aux autres, tandis que la détente s'inscrit en référence à une tâche accomplie. C'est tout un apprentissage pour l'enfant de passer du mode du « plaisir » – ma jouissance prime– à un mode de comportement qui tient compte de la « réalité ». L'enfant s'inscrit alors dans une communauté qui situe la détente à sa juste place. Quand l'enfant aura assimilé cela, il est évident que le commandement ne sera plus nécessaire. Mais il le restera chaque fois que la tentation de régresser sera présente ; et quel est l'adulte qui n'y succombe jamais – surtout dans notre société qui érige le « Plaisir » en une idole à conquérir à tout prix–?

Le grand risque, c'est de refuser les lois, de se croire au-dessus d'elles, de s'estimer libre alors qu'on est encore esclave de soi-même et de ses instincts.

La Loi de Dieu va donc conduire le peuple vers ce qui le dépasse encore et cela ne se passera pas sans réticence. Tu vas peu à peu redécouvrir qu'Israël aura bien du mal à vivre de cette Loi, même s'il y aura quand même une croissance spirituelle chez certains de ses membres. Je dis bien « re-découvrir » la difficulté d'Israël, parce que, précédemment, nous avons déjà traversé l'histoire d'Israël avec la Torah (⁸). Nous y avons vu qu'à n'importe quelle époque le peuple de Dieu a toujours été confronté à la persistance de son péché. Les juifs vraiment religieux, dans le vrai sens du terme, qui cherchent à pratiquer et à vivre de l'esprit de la Loi, sont d'ailleurs nécessairement insatisfaits de leur façon d'être face à Dieu : car, dira saint Paul, personne ne peut être justifié devant Dieu par la pratique de la Loi. Elle ne fait que donner la connaissance du péché (selon Rm 3, 20 ; 7, 7). Elle donne de découvrir que « je suis un être de chair vendu au pouvoir du péché » (selon Rm 7, 14), que je suis incapable d'accomplir ce que Dieu me demande pour croître valablement jusqu'à lui. En cela, saint Paul se situe dans le prolongement direct des Prophètes, ces hommes qui inviteront le peuple à se convertir par la pratique de la Torah, pour acquérir une connaissance de plus en plus aiguë de ce qu'est l'homme face à Dieu : un pauvre pécheur. Tu pourrais croire en une culture de la sinistrose, mais il n'en est rien ! Car les Prophètes accentueront aussi ce qu'indique déjà la Torah, que Dieu va donner son Messie – son Christ– pour sauver ce peuple de pauvres qui se reconnaissent pécheurs. Dans tout ce qui va suivre, tu vas redécouvrir que la pratique de la Torah oriente vers l'attitude indispensable à avoir pour accueillir le Christ : pratiquer les commandements pour se découvrir un pauvre pécheur ayant vraiment besoin du Messie pour « passer » à Dieu et vivre de son Amour.

⁸ Dans le deuxième ouvrage : « *Par Lui, avec Lui et en Lui* ».

La Loi servira donc de pédagogue jusqu'à la venue du Christ (selon Ga 3, 24), éduquant ceux qui en vivront, les préparant à l'accueillir.

Et quand le Messie sera là, il affirmera : « Je ne suis pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir » – la « remplir » selon le terme grec (en Mt 5, 17) –. C'est de fait ce qu'il fera en nous aimant jusqu'au bout (selon Jn 13, 1), jusqu'à mourir sur la croix. Il a aimé autrui comme personne n'en a été capable avant lui, et, de ce fait, il a pleinement accompli la Loi. Car l'accomplissement de la Loi, c'est l'Amour, dira saint Paul (selon Rm 13, 8 ; 10).

Le Christ invite ses disciples, les chrétiens, à vivre de cet Amour : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (selon Jn 13, 34). Aimer « comme » le Christ, c'est-à-dire comme Dieu qui s'est fait homme, et donc aimer de façon divine. C'est impossible pour nous, à moins d'être hissé par le Christ lui-même à son niveau et recevoir de lui sa capacité à Aimer. Mais pour cela, il faut s'accepter « pauvre », indigent, ayant vraiment besoin de lui ; mais aussi le recevoir selon ses directives, notamment dans les sacrements de l'Église (⁹).

C'est à la Pentecôte, cinquante jours après la Passion-Résurrection du Christ, que les siens reçurent d'être hissés à son niveau. La Pentecôte chrétienne est l'accomplissement plénier de ce qui advint déjà au Sinaï cinquante jours après le Passage de la mer Rouge.

Depuis ce jour de la Pentecôte, le Saint Esprit est donné à l'Assemblée de ceux qui se laissent unir au Christ (selon Ac 2, 1-11). Saint Paul dira que « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné ; à nous qui étions sans force, parce que le Christ est mort pour nous qui étions pécheurs » (selon Rm 5, 5-8).

Ses disciples reçoivent ainsi le don de l'Esprit, fruit de sa mort et de sa résurrection ; et avec lui la capacité à Aimer « comme » le Christ. Nous pouvons ainsi déjà aimer de cet Amour divin, même si nous n'en sommes encore qu'à des balbutiements ; et nous croyons que nous en vivons la plénitude dans l'au-delà.

Mais pour apprendre à Aimer « comme » le Christ et devenir ainsi quelqu'un de sa trempe, il nous faut entrer dans son chemin, le suivre, et donc aller jusqu'à la croix : mourir à notre façon charnelle de vivre l'amour pour entrer dans sa façon divine de le vivre. Et pour cela, il nous faut d'abord pouvoir reconnaître toute la dimension encore pécheresse de

⁹ Pour tout ce qui vient d'être dit, je te renvoie notamment à la parabole sur le Samaritain qui est à la fin du deuxième ouvrage : « *Par Lui, avec Lui et en Lui* ».

notre amour humain, trop humain, qui est encore aux antipodes de ce que Dieu veut nous faire vivre.

Tout ce qui, en nous, n'est pas encore au niveau du Christ doit être éduqué et corrigé. Pour ce faire, la Torah nous est bien utile. Cette Torah, et tout ce que nous allons en découvrir à travers le peuple qui en vivra ici au désert et ensuite en Terre promise, nous donnera de prendre conscience de leurs résistances et de leurs refus. Nous pourrions ainsi accueillir le fait que ces réticences et ces refus nous habitent encore, même s'il y a aussi, à certains moments, des attitudes qui, en nous, sont déjà pleinement animées de la vie christique.

Le tout premier psaume de la Bible nous concerne donc également : « Heureux l'homme qui se plaît dans la Loi du Seigneur et la murmure jour et nuit » (selon Ps 1, 1-2). Nous avons aussi à la méditer dans notre cœur.

La Loi donnée ici au Sinaï va donc préparer le peuple à entrer dans une perspective que nous venons de rappeler.

Cette Loi pourra être amère ou bienfaisante selon les dispositions de l'homme : pénible à l'homme charnel, amère comme les eaux de Mara ; mais faisant du bien à l'être spirituel, le comblant, tout comme le peuple le fut à Élim avec les douze sources et les septante palmiers. Tout comme la manne, la Loi sera la nourriture du peuple, pour entretenir cette vie reçue lors du Passage des eaux. Cette Loi lui donnera de découvrir l'eau vive de l'Esprit, tout comme à Massa et Mériba : cette eau vive de l'Esprit qui lui donnera d'acquérir la mentalité de Dieu et la force de combattre le Mal jusqu'à son extermination, tout comme ce fut déjà le cas avec Amaleq.

Il faudra des années et même des siècles pour qu'Israël puisse croître avec cette Loi, pour qu'il puisse en pénétrer le sens profond jusqu'à recevoir de la découvrir accomplie en Jésus-Christ. Mais cette découverte ultime ne concernera que peu de juifs parmi ses contemporains. Et quand ces hommes-là, ses disciples, seront introduits dans cette compréhension, il leur faudra encore cheminer jusqu'à « reconnaître » le divin en lui, et par lui se laisser introduire dans la communion trinitaire, selon ce qu'il leur dira juste avant sa Passion : « Qui me voit, voit celui qui m'a envoyé » (selon Jn 12, 45) ; « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 8). « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14, 10 ; 11). « Sous peu, le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez » (selon Jn 14, 19). Après sa résurrection, à la Pentecôte, ils recevront le Saint Esprit qui leur donnera d'être introduits dans la Communion divine, dans la communion du Père, du Fils et du Saint Esprit. « Ce jour-là, dit encore le Christ, vous comprendrez que je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous » (selon Jn 14, 20).

Comprends-tu maintenant que les paroles du décalogue dévoilent bien un chemin de « mort à soi » pour que puissions être introduits dans cette intimité que Dieu veut partager au cœur de sa communion trinitaire, pour nous introduire au cœur de son Amour trinitaire (¹⁰).

En définitive, les paroles de la Torah sont donc données pour que le peuple puisse un jour, non seulement accéder à cette béatitude qui l'a ici tétanisé, mais surtout y demeurer.

N'ayant pu tenir dans la vision de son Seigneur, Israël doit maintenant progresser en écoutant la Torah, pour croître dans ce chemin qui l'amènera un jour à pouvoir contempler Dieu éternellement.

— E —

Le Seigneur avait dit à Moïse de monter vers lui. Il avait alors reçu bien des paroles et des jugements pour aider le peuple à pratiquer le décalogue (selon Ex 21-23). Il venait maintenant les lui rapporter.

D'une seule voix le peuple répondit qu'il les mettrait en pratique. Moïse mit alors toutes ces lois par écrit. Le lendemain, au point du jour, il bâtit un autel au bas de la montagne. Cet autel – ainsi que ceux qui seraient construits ultérieurement – permettrait de se rappeler le don de la Loi ; il serait également une invitation à se laisser rejoindre par le Seigneur pour l'adorer (selon Ex 20, 24). Avec l'autel, il bâtit aussi douze stèles : chacune d'elles représenterait une tribu, exprimant ainsi leur présence et l'offrande d'eux-mêmes au pied de l'autel. Moïse fit alors présenter des holocaustes et des jeunes taureaux en sacrifices de communion. Il recueillit la moitié du sang, qu'il mit dans des bassins, tandis qu'il aspergeait l'autel avec l'autre moitié. Il prit alors le livre de l'Alliance – avec toutes les paroles du Seigneur et toutes ses lois – et il le lut à tout le peuple qui déclara encore : « Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le mettrons en pratique. » Moïse prit alors le sang et cette fois le projeta sur le peuple en disant : « Ceci est le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous à travers toutes ces paroles. » Moïse monta alors avec des anciens d'Israël. Ils purent contempler Dieu. Ils mangèrent et ils burent (selon Ex 24, 1-11).

— X —

¹⁰ Selon la formule de saint Jean qui dit que « Dieu est Amour » (selon 1 Jn 4, 8).

Au Sinaï, Dieu s'était approché de sa communauté pour s'unir à elle. Mais devant la faiblesse de sa fiancée, il dut s'adapter. Il s'en remit alors à Moïse, son interlocuteur, et lui donna sa Torah. Le peuple accepta bien volontiers d'entrer dans toutes ses paroles et ses préceptes, s'engageant à les vivre dans son quotidien. Il réitéra qu'il s'offrait ainsi à son Seigneur au cœur d'un grand sacrifice fait d'holocaustes et de sacrifices de communion. Le sang des victimes répandu sur l'autel et sur les membres de la communauté unissait dorénavant les deux partenaires. Un même sang scellait maintenant l'Alliance entre le Seigneur et Israël. Et le tout se termina avec un repas de communion où chacun avait sa place : Moïse et les Anciens sur la montagne, tandis que le peuple se tenait en bas.

Ainsi s'achevait la Théophanie du Sinaï. L'Alliance ici scellée avait bien pour but de donner au peuple d'accéder à la vision plénière de son Seigneur, pour finalité de donner à l'Épouse d'être introduite dans ce banquet ultime, expression de la communion totale et définitive ⁽¹¹⁾.

Ce banquet commencera à se vivre pleinement avec la venue du Messie, mais de façon encore cachée, à travers son Église, jusqu'à ce qu'il soit totalement manifesté dans l'Au-delà de tout ceci.

Le Christ établira les fondements de ce banquet éternel, lorsqu'au cours de son dernier repas il instituera l'Eucharistie.

C'est au cours du repas pris avec ses apôtres qu'il donnera à boire son sang, le sang de l'Alliance versé pour une multitude (selon Mt 26, 28). L'Alliance établie par lui reprend ainsi, mais tout autrement, ce rite du Sinaï où le sang versé de la victime unit les partenaires et donne de vivre de la Vie de Dieu lui-même.

Aujourd'hui, nous pouvons donc vivre de cette Alliance du Sinaï que le Christ a pleinement assumée dans sa personne et qui, par lui, est devenue l'Alliance éternelle : à chaque messe, où tu retrouves bien des aspects du Sinaï. Je t'en suggère quelques-uns.

L'autel de nos églises réfère à cet autel du Sinaï, et même à toute la montagne du Sinaï, comme étant le lieu même de la rencontre intime avec Dieu.

Tout comme Moïse est l'intermédiaire entre Dieu et l'assemblée, le prêtre l'est également, représentant notre nouveau Moïse, le Christ, lui qui est le médiateur ultime et définitif entre son Père et nous. Le pape Paul VI a d'ailleurs rappelé à ceux qui viendraient à en douter que le

¹¹ L'icône de la Trinité d'André Roublev en manifeste quelque chose.

prêtre a bien ce statut, « le prêtre représentant la personne du Christ en vertu du pouvoir reçu par le sacrement de l'ordre » (¹²).

Au Sinaï, Moïse lut au peuple le livre de l'Alliance (selon Ex 24, 7). De la même façon, on nous lit des textes puisés dans les Écritures pendant la messe, pour nous rapporter comment Dieu fait Alliance avec nous.

Le peuple s'engagea à vivre de ces paroles. Pareillement, nous écoutons ces paroles de l'Écriture jusqu'à nous offrir dans une réponse qui commence avec le Credo : nous y proclamons notre foi en Dieu, notre adhésion à ce que nous venons d'entendre et notre engagement à y conformer notre existence.

Après avoir fait la lecture de la Loi au peuple, Moïse aspergea le peuple avec le sang des offrandes, le purifiant ainsi (selon He 9, 18-23) en disant « ceci est le sang de l'alliance que Dieu a prescrite pour vous ». Pour nous, cela s'accomplit avec le sacrifice sanglant du Golgotha qui est rendu présent sur nos autels (¹³).

Le sacrifice de la croix, le véritable holocauste du Christ s'offrant totalement à ce que son Père voulait pour lui, est rendu présent parmi nous. Ce sacrifice qui nous purifie devient également sacrifice de communion, selon ce que le Christ a lui-même dit : « Prenez et mangez ; prenez et buvez car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle versé pour vous. » Son corps et son sang sont là, « réellement devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin, comme le Seigneur l'a voulu, pour se donner à nous en nourriture... » (¹⁴).

Et dans ce banquet auquel le Seigneur nous convie, chacun a sa place : à l'autel ou au pied de l'autel.

Ainsi, à chaque messe, en le rencontrant dans l'écoute de sa Parole, en le recevant dans le don de son sang qui nous purifie et de son corps qui nous nourrit, le Seigneur manifeste sa Splendeur et nous fait entendre sa Voix. Bienheureux celui qui se laisse introduire dans cette proximité divine ; bienheureux es-tu s'il te donne la grâce de « voir » sa Parole, de contempler le Verbe de Dieu. Et si, à l'instar du peuple au désert, tu te sens trop faible, écoute alors ceux que le Seigneur a choisis et qui te disent ce qu'il leur dit, pour qu'ils te montrent ce qu'il leur montre. Tu pourras alors demeurer dans le chemin qui mène à la vision, car ta destinée ultime, c'est de Voir Dieu et Vivre pleinement de Lui.

¹² *Profession de Foi de Paul VI*, reprise ici dans l'ouvrage de G. Dumeige, *La Foi Catholique*, Ed. de l'Orante, Paris, 1975, p. 28.

¹³ *Ibid.*, p. 28 : « Nous croyons que, comme le pain et le vin consacrés par le Seigneur à la sainte Cène ont été changés en son corps et en son sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au corps et au sang du Christ glorieux siégeant au ciel, et nous croyons que la mystérieuse présence du Seigneur ... est une présence vraie, réelle et substantielle. »

¹⁴ *Ibid.*, p. 29.

— E —

En ce jour-là, le Seigneur fit une Alliance comme il n'en avait jamais faite avec les générations précédentes (selon Dt 5, 3). Ce qui advint en ce jour annonçait déjà l'Avenir. Le Seigneur s'était acquis un véritable peuple pour partenaire. Aussi ce jour au Sinaï fut-il appelé « Jour de l'Église » (selon Dt 4, 10) ⁽¹⁵⁾. Cette Église, cette « assemblée » littéralement, c'est le Seigneur qui la convoqua. Il s'y rendit présent, se faisant le plus proche possible tout en tenant compte de la faiblesse de la communauté, et il lui fit le don de la Loi. L'Église du Sinaï s'engagea à en vivre, et l'union des partenaires fut scellée au cœur du sacrifice à l'autel.

— X —

L'Église du Christ sera l'accomplissement de ce dont cette assemblée-ci est encore la figure. Ainsi, le Christ aussi convoque, invitant des hommes à le suivre, à s'attacher à lui. Rassemblant autour de lui ceux qu'il se choisit (selon Jn 15, 16), il les enseigne de sa Parole et leur communique sa vie divine dans son sacrifice ultime. C'est de cette Vie que l'Église vit depuis vingt siècles, travaillant à croître selon le désir de Dieu qui est de vouloir s'unir à toute l'humanité.

— E —

Le Seigneur s'était donc acquis Israël et il en avait fait son Église. C'est du plus profond de celle-ci que surgira le Christ et avec lui l'Église définitive.

Cette première Église est de ce fait notre aînée spirituelle : nous sommes spirituellement des sémites ⁽¹⁶⁾.

C'est à travers cette Église que Dieu va vouloir se faire connaître aux autres peuples, jusqu'à se faire reconnaître comme le Dieu de tous les peuples, notamment quand ils proclameront : « Dieu est au milieu de toi – Israël – et il est sans égal ; pas d'autre dieu ! » (selon Is 45, 14).

Dieu s'unit ici à Israël pour pouvoir un jour s'unir à tous les peuples : lorsque des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur et qu'elles seront pour lui un peuple (selon Za 2, 15).

¹⁵ Si on se reporte à la traduction grecque du texte hébreu, qu'on appelle la Septante. C'est à cette traduction que se réfèrent souvent les évangélistes quand ils citent des passages de l'Ancien Testament.

¹⁶ C'est ce qu'affirmait le pape Pie XI dans le contexte antisémite de l'époque devant des catholiques belges dans une déclaration du 6 septembre 1938.

